



L'assemblée annuelle de la CAP Jarry

Voici une occasion de se rencontrer et de discuter de nos priorités : le **samedi 28 octobre, à 10 h 30** lors de notre assemblée annuelle qui se tiendra **au chalet** (ancien poste de police), situé au croisement du boulevard Saint-Laurent et de la rue Gounod - entrée vers la salle par la porte face à la pataugeoire.

Nous espérons vous y voir nombreux : discussions, échanges d'information, implication sont essentiels pour faire vivre notre magnifique parc Jarry ! Nous tiendrons un remue-méninges au sujet des activités pour souligner le 100^e anniversaire du parc en 2025; partageons nos idées !

Tout le monde est invité à participer à la rencontre. Cependant, seuls les membres ont le droit de vote. Il sera possible de devenir membre au début de la rencontre.

Pas le temps de participer à l'assemblée mais bien d'accord avec la vision que propose la CAP Jarry pour le parc ? Vous amplifiez notre voix en devenant membre.

L'adhésion est gratuite et ouverte à toute personne, tout groupe ou organisme qui adhère aux valeurs défendues par la Coalition. [Remplissez le formulaire en ligne.](#)

À la découverte des arbres du parc

Comment différencie-t-on le chêne rouge du chêne à gros fruits ? Combien y a-t-il d'espèces indigènes d'érables ? Comment se reproduit le ginkgo biloba ? Vous connaissez les réponses à ces questions si vous avez participé à la marche *À la découverte des arbres du parc*. Nous avons eu le bonheur d'accueillir Jerry Bull, guide du Jardin botanique, qui a animé une marche le 23 septembre dernier. Il a partagé ses connaissances et sa grande passion pour les arbres. L'activité a été offerte en primeur à nos membres, en reconnaissance à leur appui à notre vision commune. Comme mentionné par un participant à la fin de la marche, : « Je ne verrai plus les arbres du parc de la même manière ».

Un grand merci à Jerry pour son enthousiasme contagieux et sa générosité.



La CAP Jarry déménagement !

La CAP Jarry déménage sur la toile. Il nous semblait souhaitable de nous identifier comme *capjarry* dans notre adresse courriel et sur notre site web, plutôt que *parcjarry*. Eh bien, c'est fait ! Notre adresse courriel est info@capjarry.org et notre site, nouvellement mis à jour, se trouve au www.capjarry.org.

L'ancienne adresse (info@parcjarry.org) restera encore valide pour quelques semaines mais nous vous recommandons de faire la modification dès maintenant. Et on vous encourage à jeter un coup d'œil à notre nouveau site.

Un bilan de l'Omnium de tennis 2023

L'Omnium de tennis et Tennis Canada, en meilleure harmonie avec le parc

La nouvelle équipe organisatrice de l'Omnium de tennis a été sensible à nos demandes formulées cette année :

- Réduire le temps de montage et de démontage des installations et des kiosques d'accueil et de restauration pour ne pas « fermer » la place publique devant le stade et la piscine trop longtemps aux utilisateurs du parc. Quelques jours ont été gagnés cette année. On espère encore plus d'efficacité et de rapidité l'an prochain !
- Ne pas utiliser l'espace public du parc pour y installer des équipements temporaires. Le mobilier de stationnement à vélos déployé l'année dernière de façon assez invasive au sud de la piscine l'a été cette année essentiellement sur le terrain de Tennis Canada. On rêve encore de le voir plutôt se substituer à quelques places de stationnement automobile !
- Améliorer l'aspect visuel des installations temporaires lorsque vues du parc par un utilisateur du parc. Cette année, la clôture ceinturant la zone réservée aux détenteurs de billets a été mieux décorée que par les années passées. Ce n'est pas encore idéal esthétiquement mais déjà beaucoup plus agréable à regarder.

La Coalition continuera à dialoguer avec Tennis Canada pour viser une harmonie toujours plus grande. Vous avez des suggestions, avis, idées à nous communiquer ? N'hésitez pas.

Un toit nécessaire... Vraiment ?

Cette année, l'Omnium de tennis a dû composer avec les caprices d'un été assez pluvieux, tout comme entre autres l'Orchestre symphonique de Montréal en tournée dans les grands parcs, le Festival d'été de Québec ou le CF Montréal. Des impacts somme toute mineurs : un certain nombre de matchs décalés qui n'ont pas empêché le tournoi de battre son record d'assistance pour le volet féminin.

Il n'en fallait pas plus cependant pour relancer cette vieille discussion autour de l'installation d'un toit sur le court central. On a beaucoup entendu que « ça y était presque en 2019 », que « l'élan a été coupé par la COVID ». On fait malheureusement abstraction que le projet n'a clairement jamais reçu le sceau de l'acceptabilité sociale. En effet, de forts nombreux citoyens s'opposaient déjà à l'utilisation de fonds

publics pour financer le sport professionnel et cherchaient par ailleurs à préserver l'espace naturel qu'est le parc Jarry.

Ces citoyens sont rejoints par de nombreux professionnels. Philippe Cantin, journaliste et collaborateur à l'émission *Amateurs de sports*, s'interrogeait sur le projet en disant que la mission de Tennis Canada est d'investir dans le développement du tennis au pays ; les millions de dollars investis dans le toit, c'est de l'argent qui n'irait pas au développement, qui ne contribuerait pas à augmenter les centres de tennis où l'on peut jouer en hiver, une priorité chez Tennis Canada. Andrés Fontecilla, député de Laurier-Dorion, circonscription où se situe le parc Jarry, avait déclaré qu'il n'appuierait pas un tel projet « [s'il lui faut, pour se concrétiser, recourir à un financement public. Le sport professionnel ne doit pas être financé par des fonds publics.](#) » On peut même citer Rafael Nadal, joueur de tennis professionnel, qui a déclaré après son match perturbé à trois reprises à cause de la pluie lors du tournoi de 2019 : « Ici, c'est un Masters 1000. Si vous en avez un [toit], tant mieux. Mais je ne pense pas que ce soit absolument nécessaire. » Donc il est faux de dire que tout était sur les rails, et que l'arrivée de la COVID-19 a arrêté le projet. Il restait beaucoup de questions, d'obstacles et d'opposition contre le projet du toit.

Valérie Tétreault, nouvelle directrice de l'Omnium, s'inquiète de la position de Montréal parmi les autres Masters 1000 : « [C'est pas encore un standard qui est exigé par la WTA et l'ATP mais lorsqu'on regarde ce qui est fait partout à travers le monde, bien on se rend vite compte que de plus en plus de tournois de notre calibre se dotent de toit rétractable](#) ».

Rappelons que l'Omnium de tennis de Montréal fait partie des huit tournois extérieurs du Masters 1000. Parmi ceux-ci, seuls les stades de Shanghai et de Madrid (inaugurés en 2005 et 2009 respectivement) ont des toits. Deux sur huit ! Aucun nouveau toit depuis 14 ans ! Le même constat est fait du côté du tennis féminin. Le tournoi WTA de Montréal fait partie des Premier 5. Des sept villes qui accueillent un Premier 5, seul Wuhan possède un stade avec un toit. Un fait intéressant à noter : Tokyo, qui accueillait un tournoi Premier 5, s'est doté d'un stade avec un toit rétractable en 1991. La WTA a rétrogradé cette ville en 2013 et l'a remplacée par Wuhan sur la liste des Premier 5.

Le 7 août, au Téléjournal de 18 h de Radio-Canada, Julie Drolet indiquait que « [l'estimé de la facture, puis ça, c'était il y a quelques années avant la pandémie, on parlait d'un 16 millions](#) ». En fait, en 2019, Tennis Canada estimait que [le projet d'ajout d'un toit rétractable sur le stade IGA coûterait 70 millions \\$](#). Eugène Lapierre, l'ancien directeur du tournoi montréalais, indiquait il y a quelques jours que « [le coût d'un toit est sûrement devenu prohibitif](#) », alors que Karl Hale, directeur du tournoi à Toronto, déclarait que l'idée d'un toit pour Toronto « n'est pas notre priorité pour l'instant ».

De très nombreux citoyens et citoyennes s'opposent à ce que des fonds publics contribuent à une structure qui ne servirait qu'au sport professionnel, une structure qui ne serait utile qu'une quinzaine de jours par année, durant l'Omnium de tennis (encore faut-il qu'il pleuve) et qui n'aurait aucun effet structurant sur la pratique du tennis par les Montréalais et les Montréalaises. Il y a des besoins bien réels beaucoup plus prioritaires pour nos installations sportives et pour nos parcs urbains. De plus, plusieurs s'inquiètent du fait que ce stade devenu couvert ouvre la porte à la tenue d'événements majeurs et fréquents, incompatibles avec la vocation du parc Jarry, qui est le cœur et les poumons d'un des quartiers les plus densément peuplés de la métropole. À ce titre, le premier ministre François Legault indiquait, lors d'une [entrevue à TVA Sports, le 13 août 2023](#) : « C'est sûr que, il faut voir ce qu'on fait avec le stade le reste de l'année parce que c'est quand même un tournoi qui dure, quoi, une dizaine de jours, donc il faut voir aussi qu'est-ce qu'on fait avec ce toit-là, si on en met un, le reste de l'année. Déjà, on a notre Stade olympique sur lequel on travaille, ça coûte cher ». Nous aimons l'idée de monsieur Legault : le tournoi de tennis au Stade olympique résout les problèmes de pluie, de chaleur et de qualité de l'air, rentabilise les investissements du Stade olympique, fait rayonner Montréal

internationalement grâce à l'architecture distincte du stade et permet d'offrir des mètres carrés supplémentaires d'espaces verts (le secteur des courts principal et secondaire) à notre quartier qui en a tant besoin ! Tout gagnant !

Plus globalement, étant donné le nombre important de personnes sans toit à Montréal, les immenses défis auxquels nous devons faire face à cause de la crise climatique et de nos infrastructures vieillissantes, on pose la question : est-ce qu'un toit sur le stade de tennis professionnel est nécessaire ? Vraiment ?

Les aménagements maximisant la résilience climatique au parc Jarry : une étude

Considérant les événements météo extrêmes et leurs conséquences souvent tragiques, nous sommes de plus en plus conscients que nous devons faire le maximum pour accroître notre résilience climatique. Nous n'en sommes plus à nous demander comment limiter les changements climatiques; ils sont déjà présents et nous devons agir pour leur faire face.

La création du plan directeur/d'aménagement du parc Jarry présentement en cours est une belle occasion de mettre de l'avant des aménagements qui maximisent notre résilience face à la crise climatique. Cependant, les propositions de plan d'aménagement présentées par la Ville donnent très peu de détails sur les choix d'aménagements quant à leurs impacts sur la résilience climatique, une préoccupation qui devrait pourtant être prioritaire.

Mathis Chanvillard, étudiant à la maîtrise au Centre universitaire de formation en environnement et développement durable de l'Université de Sherbrooke, s'est attaqué à cette importante problématique. L'objectif général de son travail visait : « à évaluer les possibilités d'aménagements du parc Jarry qui permettraient d'améliorer la résilience du parc Jarry et de ses communautés face aux changements climatiques ». Son essai peut être consulté en ligne au lien suivant [Les aménagements maximisant la résilience climatique : le cas du parc Jarry à Montréal.](#)

Dans son travail, Mathis fait une analyse détaillée des aménagements qui pourraient aider à faire face aux aléas climatiques. Il identifie quatre aménagements qui auraient le plus d'impacts positifs :

- la plantation d'arbres
- la plantation de haies diversifiées
- la plantation d'herbacées et de fleurs vivaces
- la plantation de plantes grimpantes sur les clôtures et les murs des bâtiments.

Il est à noter que les trois premières suggestions sont présentes dans les propositions de la Ville.

L'analyse identifie aussi d'autres aménagements qui ont un impact moins large, mais plus ciblé sur un ou plusieurs enjeux. Ils sont, par ordre décroissant d'impacts positifs :

- la création d'un ruisseau sec pour diriger le ruissellement de l'eau;
- le remplacement des revêtements minéralisés actuels par un sol stabilisé par liant végétal;
- le remplacement des revêtements minéralisés actuels par des pavés filtrants;
- l'aménagement de toits végétalisés;
- le remplacement du gazon traditionnel par du trèfle;
- la création d'un ruisseau pour limiter la saturation des égouts;
- le remplacement des revêtements minéralisés actuels par des pavés alvéolés végétalisés;
- le développement de stratégies de défense face aux espèces exotiques envahissantes et aux parasites;
- l'utilisation du chalet Jean-Paul II comme espace de regroupement;

- la disposition d'aménagements fauniques;
- la reconsidération de l'entente entre la Ville de Montréal et Tennis Canada;
- l'aménagement des sentiers pour favoriser la cohabitation des piétons et cyclistes.

Vu la situation actuelle, on doit faire le maximum pour renforcer notre résilience climatique. Jusqu'à présent, l'approche de la Ville a été de voir l'aménagement du parc comme un casse-tête dont les pièces sont les « grosses » infrastructures comme les plateaux sportifs, le parc à chiens, les stationnements. Peu d'importance est accordée aux « zones de transitions ». Pourtant ce sont elles qui ont le plus grand potentiel pour la résilience climatique. Il faut donc maximiser les actions dès maintenant pour limiter les dégâts associés à la crise climatique.

La mise en place des aménagements se fait dans le contexte du parc Jarry, qui présente des forces, des faiblesses, des opportunités et des menaces. Le travail de maîtrise a identifié celles-ci.

Les forces identifiées sont :

- son léger relief d'est en ouest; ce dernier permet de créer un parcours du ruissellement de l'eau lors des fortes pluies et d'identifier des surfaces de rétention de l'eau;
- sa proposition d'activités aquatiques aux communautés qui fréquentent le parc (la piscine et la pataugeoire);
- la facilité d'accès au parc par un ensemble de moyens de transport privilégiant une mobilité durable (accès aisé par autobus, métro et bicyclette).

Les faiblesses identifiées sont :

- le niveau de minéralisation des sols; plus de 25 % de la surface totale du parc est composée d'un revêtement imperméable ou semi-perméable;
- le patrimoine arboricole du parc et plus particulièrement son indice de canopée; il y a peu d'arbres;
- l'entretien des sols naturels; on retrouve beaucoup de gazon;
- la gestion déficiente des espèces exotiques envahissantes; on parle principalement du phragmite dans l'étang;
- la cohabitation insatisfaisante entre les vélos et les piétons qu'il est nécessaire d'harmoniser;
- la localisation du parc Jarry; «L'arrondissement est particulièrement vulnérable aux îlots de chaleur et aux inondations. En effet, (...), l'arrondissement Parc-Extension figure parmi les quartiers où se trouvent le moins d'espaces verts à Montréal. Les sols sont donc grandement minéralisés et très peu de zones d'ombre s'y trouvent »;
- le manque d'aménagements favorisant l'établissement d'oiseaux, d'insectes et de petits mammifères.

Le travail identifie trois opportunités externes pouvant aider le parc Jarry à être plus résilient face aux changements climatiques.

- les organismes communautaires aux alentours du parc (la CAP Jarry (bien entendu!), le Réseau des amis des parcs de Montréal, la Table de quartier de Parc-Extension, l'Écoquartier de Parc-Extension, les Petites-Mains, le Café Place Publique, etc.) « Ces derniers représentent des alliés et pourraient participer à différentes échelles à des projets d'aménagements du parc. La collaboration de plusieurs organismes peut aussi donner une voix plus forte aux communautés et créer une synergie d'équipe en apportant l'expertise de chacun. »
- la voie ferrée au sud du parc; on retrouve passablement de végétation le long de la voie. « Les friches ont une grande valeur écologique et rendent plusieurs services écosystémiques. Le

principal est la création d'un corridor écologique dans la zone. En effet, la faune sauvage utilise cette zone pour ses déplacements ». Le parc n'est pas une trappe écologique mais est relié à d'autres milieux.

- le chalet du parc Jarry; « ce dernier a donc un potentiel de lieu de rencontre pour les associations du quartier et un potentiel de lieu de refuge pour les habitants du quartier lors d'évènements météorologiques extrêmes. La bâtisse permettrait ainsi de privilégier une plus grande résilience communautaire et une meilleure cohésion sociale ».

Trois principales menaces ont pu être identifiées lors de l'analyse :

- les espèces exotiques envahissantes dont l'évolution du climat québécois pourrait privilégier la venue; on pense, bien entendu, au phragmite et à l'agrile du frêne mais d'autres pourront s'ajouter.
- les volontés politiques de la Ville de Montréal; « elle est la décideuse des aménagements qui verront le jour. Ainsi, le budget de la Ville doit être tourné vers l'adaptation aux changements climatiques, sans quoi les aménagements appropriés ne pourront émerger »;
- les usages actuels du parc; « les usages actuels du parc Jarry sont à respecter lors de la proposition de nouveaux aménagements ce qui nécessitera d'effectuer des compromis entre usage récréatif et résilience climatique. Cela représente un frein et donc une menace pour l'aménagement d'un parc plus résilient ».

L'aménagement du parc est un outil important pour la résilience climatique du quartier; il faut bien y réfléchir.

Les beautés discrètes du parc Jarry 5 – une chronique de Jeannine Marsan

En observant attentivement les arbres du parc, mon intérêt botanique s'est transformé au fil du temps en un émerveillement sans cesse renouvelé. Grâce à un ami mycologue, un autre monde passionnant et insoupçonné est devenu lui aussi objet d'étonnantes découvertes, celui des champignons sauvages en milieu urbain. De nombreuses variétés se retrouvent en effet dans les parterres et les parcs de Montréal, incluant le parc Jarry !

Je n'aborderai pas ici l'aspect comestible ou non de ces champignons, car le sujet est trop complexe pour cette chronique et je ne voudrais surtout pas provoquer de méprises gourmandes. Je peux quand même vous dire que je n'ai malheureusement pas encore repéré de chanterelles, de bolets ou d'amanites de Jackson dans le parc ! Mais il n'est pas nécessaire de vouloir manger les champignons pour s'y intéresser. Partir à leur découverte afin d'admirer la variété fantastique de leurs formes, textures et couleurs, c'est une occasion de plus de se laisser charmer par la diversité fascinante du vivant qui nous entoure.

Les champignons peuvent être très discrets et des plus éphémères. Aussi, quand ils se pointent le bout du chapeau en zone urbaine, ils sont rapidement menacés par le piétinement des promeneurs, la lame des tondeuses... ou même la voracité des écureuils ! Tenter de les repérer donne souvent l'impression de jouer au détective. Mes enquêtes mycologiques des deux dernières années au parc m'ont quand même permis d'en repérer jusqu'à maintenant quelques dizaines d'espèces différentes. En voici un petit aperçu.

Se parer de son plus beau chapeau... et aussi de dentelle !

Mais d'abord... qu'est-ce qu'un champignon ? Bien qu'il en existe différents types, celui que l'on appelle habituellement champignon est en fait la fructification visible et temporaire d'un organisme plus durable et discret qui se trouve sous terre, le mycélium. Alors que le mycélium présente une structure généralement filamenteuse, la partie plus visible, le sporophore, est typiquement constituée d'un pied et d'un chapeau et sert essentiellement à la reproduction.



Ni légume, ni fruit, le champignon n'est pas une plante non plus. Il a son propre règne : le fongique. Une grande différence entre les végétaux et les mycètes (autre nom pour champignons) c'est que ces derniers n'ont pas de chlorophylle. Ils ne font pas de photosynthèse et se nourrissent plutôt par absorption au moyen de leur mycélium.



Les champignons que j'ai repérés le plus facilement dans le parc sont de la famille des agarics. J'en ai trouvé sous des bosquets et même en plein milieu de plates-bandes de copeaux ! Il en existe plusieurs variétés, mais ils se caractérisent en général par leur aspect charnu, leur gros chapeau bombé et leur couleur blanche ou claire.

Les lamelles des agarics sont souvent blanches ou rosées mais deviennent brunes quand le champignon atteint sa maturité. Les spores, de dimension microscopique, sont brunes en tout temps, ce qui permet de distinguer certains agarics blancs des amanites blanches mortelles dont les spores sont blanches.

On remarque ici, sur le gros pied, l'anneau dont sont souvent pourvus les agarics.



Les plus gros champignons que j'ai rencontrés au parc, possiblement des entolomes, ont semblé surgir de nulle part en plein milieu d'une zone gazonnée ! Avec leurs énormes chapeaux ondulés imbriqués les uns sur les autres, ils ne passent pas inaperçus. C'est peut-être pour cela qu'ils n'ont pas survécu intacts très longtemps !



Beaucoup plus discrets et très éphémères, ces coprins aux pieds élancés et fragiles ont bénéficié d'une tonte moins fréquente du gazon au parc, améliorant ainsi nos chances de les voir se balancer dans l'herbe haute avec leurs petits chapeaux aux allures de tutus.

Malgré les apparences, ces champignons aux chapeaux striés pourraient tout autant appartenir à l'espèce des « coprins plissés » qu'à celle des « coprins à chapeau lisse » ! Comme dans plusieurs cas avec les champignons, leur identification précise requiert un examen des spores au microscope.

Les conocybes mollets au mignon chapeau conique rappelant vaguement celui des petits lutins bénéficient souvent eux aussi de la protection des brins d'herbe pour pousser. La couleur brun-roux de leurs minces lamelles apporte ici un joli contraste à l'ensemble.



Et quoi de mieux pour passer inaperçu que de pousser sous les feuilles d'automne et d'arborer une sobre couleur de terre. Ces jolis champignons se font si discrets que je n'ai pas encore réussi à trouver leur nom dans les guides d'identification, même si leur couleur peut faire penser un instant à des cortinaires.

Mais il n'y a pas que des champignons arborant pieds et chapeaux au royaume des mycètes ! Sur les arbres notamment, nous pouvons trouver un tout autre type de champignons, comme ces schizophylles communs qui se parent de leur plus belle dentelle pour nous étonner.



Plus de 3,000 espèces de champignons au Québec

Depuis deux ans, mes succès dans la recherche de champignons au parc sont très variables selon les périodes. Ils s'apparentent souvent à une récompense que l'on obtient au terme d'une chasse au trésor qui requiert patience et curiosité. Combien de fois ai-je cru apercevoir du coin de l'œil de beaux chapeaux blancs pour finalement constater qu'il s'agissait plutôt de débris de plastique ou de bouts de papier jonchant le sol !

Mais comme il existe plus de 3 000 espèces de champignons répertoriées au Québec, il serait très étonnant que l'on ne puisse pas faire régulièrement de belles découvertes au parc ! Aussi, quand les conditions climatiques deviennent défavorables (froid et sécheresse par exemple), il faut savoir que le mycélium peut se mettre en dormance plusieurs mois ou même plusieurs années avant de reprendre la production de sporophores. Il y a donc toujours espoir d'en voir apparaître périodiquement quand les conditions sont propices !

Et même quand les champignons n'ont rien du « trois fourchettes » ou qu'ils ne contiennent aucune psilocybine, c'est leur apparition impromptue, là où on ne les attend pas, qui rend leur découverte si magique !

Coalition des amis du parc Jarry
www.capjarry.org

info@capjarry.org